



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

Dunia Productions
Les films de l'Espoir & Thelma Film AG.
présentent / present

DELWENDE

Lève-toi et marche

de / by

S. Pierre YAMEOGO

SYNOPSIS

Drame contemporain

Au Burkina Faso, un pays confronté à la misère et au poids des traditions, les coutumes ancestrales font souvent force de loi.

Dans les campagnes, certaines morts inexplicables sont attribuées à des « mangeuses d'âmes » : des femmes auxquelles les villageois attribuent des pouvoirs occultes et maléfiques et qui les accusent de ces disparitions. Elles sont alors marginalisées et deviennent les boucs émissaires de toute une société.

ENTRETIEN avec le REALISATEUR

Depuis son premier court-métrage, « L'œuf silhouette » (1984), S. Pierre Yaméogo a réalisé de nombreux documentaires et six long-métrages qui l'imposent aujourd'hui comme l'une des figures phare du cinéma africain. Yaméogo est un cinéaste actif qui s'implique à défendre des valeurs essentielles en essayant de secouer un continent dont l'évolution sociale est parfois ralentie par certaines de ses coutumes.

L'homme derrière la caméra

« A l'origine, je voulais absolument être journaliste pour pouvoir faire bouger les choses. J'ai fait une école de photographie, plusieurs stages mais j'ai très vite compris que je ne pourrais pas exercer ce métier comme je l'imaginai au départ, que je ne serais jamais réellement libre et que je ne pourrais pas m'arrêter sur les problèmes qui rongent mon pays. Il fallait que je me tourne vers une autre forme de communication et seul le cinéma pouvait m'offrir la liberté de m'exprimer dont je rêvais. J'ai suivi les cours du Conservatoire de Paris puis ceux de l'Université de Paris VIII et j'ai tourné mon premier court-métrage en 1984. Le succès qu'il a rencontré m'a permis rapidement de poursuivre dans cette voie.



SYNOPSIS

Contemporary drama

In Burkina Faso, a country confronted with poverty and archaic traditions, ancestral customs are regarded as laws.

In the countryside, unexplained deaths are often attributed to 'soul eaters': women with occult and malignant powers, who are held responsible by villagers for these disappearances. They are outcast and become the scapegoats of an entire community.

A DISCUSSION with the DIRECTOR

Since his first short film, « L'œuf silhouette », shot in 1984, S. Pierre Yameogo has directed many documentaries and six feature films, making him one of the leading directors from the African continent.

He is a prolific filmmaker, always defending certain traditions while at the same time fighting for change in a continent weighted down by ancient traditions.

The man behind the camera

Initially, I wanted to become a journalist to change things. I studied in Photography School, attended various training courses, and quickly understood that I would not be able to do this job the way I intended it, that I could never be really free and that I would not be able to address the issues that crush my country. I had to turn to another media and film could offer me the liberty I was dreaming of to express myself. And so, I studied at the 'Conservatoire' and, later, at the University of Paris VIII, where I shot my first short film in 1984. Its success allowed me to quickly move on to new projects.

Monter un film en Afrique

« Monter un film dans le cadre des Etats Africains submergés par des problèmes graves telles famines et épidémies, demande de la persévérance et serait impossible sans l'aide étrangère. Le Burkina Faso n'a pas de structure étatique comme le CNC et l'industrie de production cinématographique est pratiquement inexistante ; les créateurs doivent forcément recourir aux aides de la France, de l'Agence pour la Francophonie et d'autres co-producteurs étrangers. Personnellement, je pars du principe que je ne peux continuer à exercer ce métier qu'en produisant mes films. Chaque centime qu'un film me rapporte, je le réinvestis dans l'écriture et les préparatifs du suivant. Je ne peux me permettre d'attendre les financements et soutiens parallèles. Il faut forcer les choses, avancer quoiqu'il en coûte; j'ai toujours fonctionné de cette façon sinon, rien ne se ferait. »

Le documentaire

« J'adore les documentaires : ils permettent d'aller plus loin dans la réalité qu'on ne peut pas toujours montrer avec une fiction. L'idée de « Delwende, Lève-toi et marche » vient d'un documentaire que j'avais tourné pour le magazine « Envoyé Spécial » de France 2. Le reportage traitait le sujet des « mangeuses d'âmes », de ces foyers où les femmes peuvent se réfugier lorsqu'elles sont chassées de leur communauté parce qu'on les accuse d'être la cause du décès des enfants de leur village. Je me suis senti frustré de ne pouvoir montrer exactement ce que je voulais ; j'avais un cahier des charges très précis et je n'ai pas pu aller aussi loin que je le désirais. Le reportage est passé à la télévision au Burkina Faso mais les femmes concernées n'ont pas pu le voir. Déçu, j'ai décidé de me lancer dans la préparation d'une fiction sur ce sujet. Je me suis inspiré de l'histoire réelle d'une femme qui m'avait expliqué que son mari avait violé sa propre fille. Il s'était arrangé pour faire chasser sa femme du village afin d'éviter qu'elle ne le dénonce. »

Le poids des coutumes

« C'est effrayant, beaucoup de personnes dans la capitale croient encore aujourd'hui à cette légende des « mangeuses d'âmes ». Ce film a pour but de faire évoluer les mentalités, de contrer ces croyances et réveiller cette partie de l'Afrique. Je veux montrer que certaines personnes trichent et utilisent ces traditions à leur avantage. Ce sont les hommes qui les ont établies, ils doivent maintenant les abolir ! Il faut que les mentalités évoluent. Cette tradition liée à la sorcellerie est une coutume ignoble ; certaines femmes meurent sur le bord des routes. On leur fait boire une « potion de vérité », un produit très toxique que certaines femmes ne supportent pas et qui peut les empoisonner. Je ne voulais tout de même pas faire un film trop noir, trop sombre. »

La luminosité

« Je voulais une dimension esthétique. Certains plans montrent la tristesse de réalités cruelles mais je tenais à rester dans le cadre d'une fiction, émouvoir les spectateurs sans les agresser, sans les manipuler en forçant sur la misère. Je ne veux pas être manichéen : je voulais que les femmes soient belles, bien habillées, qu'elles restent dignes dans leur douleur. Je voulais des couleurs et une vraie modernité au travers des costumes traditionnels. Ce n'est pas l'Afrique d'il y a 20 ans, c'est un film contemporain traitant de problèmes qui sont toujours d'actualité. »

Deux actrices libres et impliquées

« Claire et Blandine se sont vraiment impliquées professionnellement et personnellement. Elles ont longuement discuté avec les villageoises

Developing a film project in Africa

It is very difficult to finance films in Africa, a continent plagued with problems much too important, such as hunger and disease. There are no state funded subsidies nor production infrastructures, which means that we are dependant on the funds of France and the 'Agence pour la Francophonie' to finance African films. Personally, I believe that to undertake the film process that I love so much, I have to self-finance my projects.

Every dime made from one of my pictures is reinvested in the next one: the writing and the pre-production.

I never wait for subsidies or additional financing to begin working. I have always functioned that way, otherwise we would never get anywhere. One can wait up to ten years for subsidies to be allocated and so we have to force events to keep working.

Documentaries

I love documentaries. To go further, one cannot rely only on fiction. The idea of DELWENDE came from a news report that I made for french national television France 2, for about these women called

'soul eaters' and the places where they find shelter when they are outcast. I was very frustrated not to be able to show exactly what it was like as I had very precise guidelines from the broadcaster. The report was shown on Burkina television but, unfortunately, those concerned did not see it. That disappointed me, but it also encouraged me to begin production of the film. It's inspired by a true story and, more precisely, by a woman who told me that her husband had raped his own daughter. Since she wanted to expose him, he made arrangements for her to be outcast as a "soul eater".

The weight of traditions

There are people in the capital that still believe in "soul eaters" today. I wanted to describe through the film that it is important for traditional beliefs to evolve and that Africa wakes up. I wanted to show that some people exploit these beliefs to lie, cheat and abuse others for personal interest.

These traditions are corrupted. Men created them. Men will have to abolish them to make mentalities evolve.

Traditions linked to sorcery are unacceptable today.

Women die on the roadsides, or are forced to drink a very toxic liquid called the "drink of truth", sometimes poisoned. They often don't survive. Nevertheless, I didn't want to make a film that was too dark or too horrifying.

The light

I had to have an aesthetic approach. Some shots show the sadness of real cruelty, but, as the film remains a work of fiction, it also had to move the audience without being too manipulative by exploiting such misery.

My goal was not to be didactic.

I wanted the women to be colourfully dressed and beautiful to show their pride and modernity in facing their pain.

It is not Africa 20 years ago.

It is a contemporary film, dealing with modern problems.

Two involved actresses

Claire Ilboudo and Blandine Yameogo were deeply involved in the creative process, from both from a professional and personal point-



pour les convaincre de participer au film. C'était la première fois que Claire Ilboudo se retrouvait devant une caméra ; elle est danseuse tout comme Blandine Yameogo qui est d'ailleurs son professeur. Blandine avait déjà tourné dans plusieurs films. Symboliquement, elles représentent l'espoir de toute une génération, de toutes les femmes qui doivent refuser de se soumettre à la fatalité. »



L'engagement des femmes

« Les femmes victimes de ces abus sont les seules à pouvoir casser cette tradition. Elles doivent se battre pour leur liberté et ont aujourd'hui les moyens théoriques de le faire. Elles peuvent désormais porter plainte contre cette coutume absurde mais, seules, elles ont peur face une administration lourde. Il faut les épauler et mon but en tournant DELWENDE était de contribuer à les soutenir, à les encourager à se révolter et se défendre. »

Le viol d'un enfant

« Un enfant sexuellement agressé par un parent choisit souvent de se taire. Je tenais à aborder ce sujet ; des viols d'enfants par leurs parents proches ont lieu en Afrique, en Europe, c'est universel. Diarrha est un être méprisable, c'est lui qui devrait être banni de la société. Il faut lutter pour protéger les enfants, être à leur écoute. »

L'homme à la radio

« L'homme à la radio, Elie, est un personnage que j'ai croisé. Il passe son temps l'oreille collée à la radio, il ne comprend pas ce que les présentateurs racontent mais adore la musique. On le prend pour un fou parce qu'il ne sait pas s'exprimer mais il a une certaine conscience des choses et des événements qu'il observe. Sa présence m'a permis d'imposer la réalité, de laisser filtrer des informations qui remettent en causes ces fameuses coutumes ancestrales. C'est un personnage qui représente assez bien l'Afrique actuelle, alliant la modernité et une certaine incompréhension de cette modernité ; Elie est témoin de tout ce qui se trame au cœur du village, au cœur du système, mais il n'intervient pas. En Afrique, de nombreux intellectuels se sont insurgés contre un système qu'ils n'ont pas réellement le pouvoir de contrer. Tu deviens un marginal, c'est insupportable, donc tu quittes le pays. Moi je vis à la fois en France et au Burkina Faso. »



Le tournage

« Les villageois ne sont pas des acteurs professionnels, ce sont les habitants du village que nous avons choisi pour tourner le film. Ce n'était pas toujours simple à orchestrer. J'adore les plans séquences, mais il y avait toujours quelqu'un qui butait au dernier moment ; nos villageois s'amusaient beaucoup mais derrière la caméra je devais garder mon calme. Au départ, ils ne comprennent pas ce qu'on attend d'eux et quand ils saisissent ce que nous sommes en train de faire, ils veulent tous avoir un rôle, recommencer la séquence, refaire le film. »



L'espoir

« Les réactions plutôt positives des Africains sont encourageantes. Je sais que de nombreuses personnes apprécient mon travail. Les films ne sont pas beaucoup diffusés dans les salles, on peut plus les voir à la télévision, sur les chaînes locales ou internationales comme TV5 ; malheureusement ce sont les privilégiés qui y ont accès et non ceux qui sont véritablement concernés par mes sujets. C'est pourquoi nous partons parfois en brousse et nous organisons des projections de village en village, les Cinébus. »



of-view. They were very important in convincing the villagers to participate in the film. It's actually Claire's first experience in front of a camera; she is a dancer, as is Blandine, her teacher, who has made several films before. In a symbolic way, they represent hope for an entire generation and for all these women who have to refute this fatal reality.

Women's commitment

Women victims of these abuses are the only people able to break these traditions. They have to fight for their freedom and, in theory, they now have the legal means to do so. They can file complaints when victimized by these absurd traditions, but often alone, they are afraid to do so because of the very slow legal process. They should be supported in their will to change things and I made DELWENDE to encourage them to defend themselves.

The rape of a child

A child sexually abused by a parent often remains silent. I wanted to address that this also happens in Africa. It's universal problem. In DELWENDE, the father, Diarrha, is an evil person and he should be the one outcast from the village. We have to protect the children, listen to them.

The man with the radio

The man with the radio, Elie, is someone I once met. He spends his days listening to the radio. He doesn't understand everything that is said but he loves music. He is considered insane because he can't express himself properly but he has a certain awareness of the things happening around him. His presence was useful in imposing a reality that contradicted the ancestral customs. He truly represents a side of modern Africa, combining 'MODERNITE' and it's misunderstanding. Elie is the witness to all that is happening in the village and it's society yet he does not interfere. In many African countries, intellectuals rebel against a system that they can't really fight. You become marginal, it's unbearable and you are forced to leave your country. I live in both in France and in Burkina Faso.

The shooting

The villagers are not professional actors; they are just the locals of the village where we chose to shoot. It was often difficult to shoot. It was often difficult. I love to shoot long-takes, but often someone would ruin the shot at the last moment. The villagers were having a great time, but behind the camera I had to remain patient. At first they did not understand what was expected of them, when they did everyone wanted a role, to redo the shot, direct the film !

Hope

The positive African reactions to the picture were very encouraging. I know that my work is appreciated yet it's not very well distributed in theatres and hardly seen on local or international televisions like TV5. Only a limited few have access and not those truly concerned by these problems. This why we often go to smaller villages and organize screenings.

Durée : 1h30 - Burkina Faso / France / Suisse / 2005 / 35 mm / couleur / 1:85 / drame

Liste Artistique / Cast

Napoko (La mère de Pougbila)	Blandine YAMEOGO
Diarrha (Le père de Pougbila)	Célestin ZONGO
Pougbila	Claire ILBOUDO
Bancé « L'Ancien »	Daniel KABORE
Elie «Le Fou»	Thomas NGOURMA
Raogo « Le Devin »	Jules TAONSSA

Liste Technique / Crew

Réalisateur & scénariste / <i>Writer & Director</i>	S. Pierre YAMEOGO
Chef Opérateur / <i>Director of photography</i>	Jürg HASSLER
2è Camera / <i>2nd Cameraman</i>	Marc de BACKER
Directeur Artistique / <i>Art Director</i>	Chef Joseph KPOBLY
Conseiller Artistique / <i>Art Advisor</i>	Pierre ROUAMBA
Musique / <i>Music</i>	Wasis DIOP
Ingénieur du Son / <i>Sound</i>	Issa TRAORE
Montage / <i>Editing</i>	Jean-Christophe ANÉ
Mixage / <i>Sound Editing</i>	Jean-Marc SCHICK
Directeur de Production / <i>Production Manager</i>	Serge BAYALA
Administratrice de Production / <i>Administration</i>	Caroline HELBURG
Producteur associé / <i>Co-Producer</i>	Pierre-Alain MEIER
Producteur délégué / <i>Executive Producer</i>	S. Pierre YAMEOGO
Photographe de plateau / <i>Still Photographer</i>	Jean-Christophe Dupuy/ANDIA
Conception Affiche / <i>Poster artwork</i>	Eric « Pioui » Dubert

Avec le soutien / *with the support of :*

Fond Francophone de Production Audiovisuelle du Sud
Unidea - UniCredit Foundation

Direction du Cinéma National du Burkina Faso
TV5

Direction générale de la Coopération internationale et du
Développement

Fonds Images Afrique et du fonds Sud
Ministère des Affaires Etrangères -France-
LVIA

La Ville de Turin

TVOR

Soyaf

PRESSE / PRESS

François Guerrar / Anaïs Lelong / Carine Khalifat
c/o Funny Balloons
6, La Croisette (4ème étage)
Tel : 04 93 68 35 60 / Fax: 04 93 68 50 26
Mobiles : 06 18 41 82 54/ 06 23 24 08 90
guerrar@club-internet.fr

VENTES A L'ETRANGER / INTERNATIONAL SALES

Funny Balloons
6, La Croisette (4ème étage)
Tel: 04 93 68 35 60 / Fax: 04 93 68 50 26

FILMOGRAPHIE / FILMOGRAPHY S. Pierre YAMEOGO

LONGS METRAGES / FEATURES

- 2005 DELWENDE, LÈVE-TOI ET MARCHE
Sélection Officielle Un Certain Regard Festival de Cannes
- 2003 MOI & MON BLANC
FESPACO 2003 : Prix du public RFI
Prix de la ville de TURIN 2003
- 1998 SILMANDÉ « TOURBILLON »
Prix PROCIREP Festival de Namur 1998
Prix ACCT Festival de Carthage 1998
Prix de la Meilleure Musique FESPACO 1999
Prix du CILCS FESPACO 1999
- 1993 WENDEMI
OUAGADOUGOU (Burkina Faso), FESPACO 93, Prix de l'Unicef,
Prix de l'ACCT, Prix de la ville de Ouagadougou, Mention
Spéciale du Jury.
GENEVE 93, Festival Black Movie, Prix de la Télévision Suisse Romande
CANNES 93, Sélection Officielle «Un Certain Regard»
NEW YORK 93, New York Film Festival
MONTRÉAL 93, Festival du Film du Monde
TORONTO 93, Festival des Festivals
- 1991 LAAFI
CANNES 91, Semaine Internationale de la Critique
OUAGADOUGOU (Burkina Faso) 91, FESPACO
SALSOMAGGIORE TERME (Italie), Festival Peacock Award, Prix
du meilleur scénario
- 1987 DUNIA
MOGADISCIO (Somalie) 87, Médaille de Bronze et Prix de l'Unicef
LAON (France) 88, Festival du Jeune Cinéma Prix Spécial du Jury
MANNHEIM (RFA) 88, Festival : Prix de la Coopération Economique
MONTRÉAL (Canada) 89, Festival Vues d'Afrique : Prix Radio Canada

COURTS METRAGES / SHORT FILMS

- 1999 ABSA
- 1984 L'OEUF SILHOUETTE

DOCUMENTAIRES / DOCUMENTARIES

- 2004 VOIR AVEC LE COEUR
- 2003 PARTAGEONS NOTRE MONDE, PARTAGEONS NOTRE CULTURE
- 2002 AKWAABA
BARANI
BENIN WENDÉ
LE FRIC FRÉLATÉ
- 2001 MANGEUSE D'ÂMES
- 2000 A NOUS LA VIE
- 1999 TRAIN DE VIE
- 1988 OUAGA CHANTE CABREL co-réalisation avec Fabienne POMPEY
FROMAGES DE CHÈVRE AU SAHEL co-réalisation avec R. TIENDREBEOGO

Producteur Délégué / Executive Producer

- 2001 PACO de Dom Pedro - Moyen-Métrage
- 1999 LE BERGER NOIR ET LA FÉE ROUSSE Mamadi SIDIBE - Court-Métrage
- 1996 SITA Missa HEBIE
DOCKERS DU SAHEL Ismaël OUEDRAOGO - Court-Métrage
SI LONGUE QUE SOIT LA NUIT Guy Désiré YAMÉOGO - Court-Métrage
- 1994 KEÏTA, L'HÉRITAGE DU GRIOT Dani Kouyaté - Long-Métrage